

Bordeaux : les couches Popotine, une invention à composter

Lecture 2 min

[Accueil Gironde](#)



La crèche Malbec-Nantousy utilise en moyenne 85 couches par jour. ©
Crédit photo : Fabien Cottureau/ « SUD OUEST »

Par Emmanuel Commissaire - e.commissaire@sudouest.fr
Publié le 14/02/2022 à 17h55

Jusqu'au 25 février, les crèches municipales de Bordeaux testent les couches écologiques de la start-up bordelaise Mundao. Le but est de faire évoluer la réglementation, en démontrant que leur compostage à grande échelle est viable

Difficile de leur faire remplir un questionnaire de satisfaction : ils ont entre trois mois et trois ans. Ce sont pourtant les premiers intéressés. Les 34 enfants accueillis à la crèche Malbec-Nansouty, pour ne pas dire chouchoutés, consomment en moyenne 85 couches par jour. À l'échelle locale, cela fait plus de 440 000 exemplaires par an, rien que pour les trente crèches municipales, soit un budget d'environ 100 000 euros pour la Ville de Bordeaux, qui les fournit à ses structures. Il s'agit d'un marché gigantesque, doublé d'un enjeu écologique d'ampleur, puisque 3,5 milliards

d'unités sont achetées annuellement en France. Au niveau planétaire, on vous laisse faire le calcul.

« Cela représente 6 % des ordures ménagères, indique Stéphanie Mazet. Les enfouir ou les incinérer est source de pollution, notamment d'émission de gaz à effet de serre. » Cette Bordelaise et son mari, Étienne, proposent une alternative radicale. Avec ce slogan : « N'en rajoutons pas une couche ! » Celle qu'ils ont mise au point, et qui répond au doux nom de Popotine, est compostable, techniquement parlant. Il faudrait maintenant que la réglementation suive afin que ce procédé innovant, donc pas encore emmaillotté dans des textes normatifs, soit autorisé et que leur start-up, Mundao, puisse passer à la vitesse supérieure.

Les couches représentent 6 % des ordures ménagères

La phase d'expérimentation entre dans la dernière ligne droite. Depuis le 31 janvier et jusqu'au 25 février, les crèches gérées par la mairie vont utiliser 46 500 de ces couches de nouvelle génération, avec l'assentiment des parents bien entendu. Les Popotine usagées font l'objet d'une collecte, autorisée par arrêté préfectoral et réalisée par une Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) et entreprise d'insertion, Les Détritivores, qui les achemine à vélo cargo jusqu'à sa plateforme, rive droite, où elles seront compostées. « Ces couches sont sans parfum ni lotion, sans chlore, sans latex, note Fannie Le Boulanger, adjointe au maire chargée de la petite enfance. Ses composants sont 100 % renouvelables et biosourcés. » En comptant l'achat de poubelles dédiées, l'enveloppe consacrée par la collectivité à cette opération se monte à 17 000 euros.

SUR LE MÊME SUJET



Bordeaux : un couple de parents invente la couche compostable

S'occuper d'un bébé et générer... une montagne de déchets. Pour enfin sortir de ce cercle non vertueux, un couple de Bordelais a mis au point des couches compostables industriellement. Elles seront bientôt testées dans les crèches de l'agglomération bordelaise

Six mois de compostage

La directrice de la crèche Malbec-Nansouty se fait la porte-parole de son personnel et, d'une certaine manière, des bébés et tout-petits auxquels sont destinées les quatre tailles reçues : « Ces couches n'irritent pas les fesses des enfants. Elles absorbent bien aussi. » Bref, elles remplissent leur rôle. Le produit est abouti. Une deuxième version, « la V2 », sortira en mars, avec un système d'attaches amélioré, tenant compte des premières remontées.

Mais la qualité de fabrication et le confort ne sont que la partie émergée de l'étude, si l'on peut dire. Les couches recueillies à Bordeaux, mais aussi à Libourne, Saint-André-de-Cubzac et Poitiers, doivent permettre de démontrer « l'intérêt agronomique » du compost obtenu et son « innocuité », comme dit Stéphanie Mazet, à savoir que les selles et urines ainsi traitées ne risquent en rien de polluer les sols ou les nappes phréatiques. « On respecte les exigences sanitaires, explique-t-on aux Détritivores. On va broyer les couches et les mélanger avec des végétaux broyés. Commence alors un processus de six mois, avec retournement de la matière et un arrosage régulier. » Il s'agit d'un processus semi-industriel pointu. C'est pourquoi, lorsque les bambins sont changés en fin d'après-midi, juste avant que leurs parents ne viennent les chercher à la crèche, ils repartent à la maison équipés d'une « couche traditionnelle ». Même si elles sont parfaitement écologiques, les Popotine n'ont pas vocation à rejoindre le compost familial.

SUR LE MÊME SUJET

A Bordeaux, les Détritivores transforment les déchets en emplois d'insertion

Cette association collecte des bio-déchets directement chez ceux qui les produisent, à savoir les restaurants collectifs ou les gros restaurateurs - soumis à une nouvelle loi - afin

d'en produire du compost. Un marché colossal qui représente 12% des déchets alimentaires produits chaque année en France

Pour que le test soit révélateur, il fallait une quantité de couches suffisamment significative. À l'issue du compostage, les analyses seront effectuées par un laboratoire palois. Combien de temps faudra-t-il ensuite pour avoir le feu vert des pouvoirs publics et administrations compétentes pour une diffusion à part entière ? « Ce sont des démarches qui prennent du temps », reconnaît Stéphanie Mazet. En attendant, Mundao vient de se lancer dans la commercialisation de masques chirurgicaux, eux aussi « compostables industriellement, sans tige en métal, mais avec une barrette à mémoire de forme qu'on plie avec les doigts ».

Bientôt des couches écologiques

Indépendamment de cette expérimentation, la Ville de Bordeaux a lancé un appel d'offres pour la fourniture de couches à ses crèches. « Nous avons exprimé un besoin en couches de très haute qualité environnementale et les plus écologiques possibles », précise Fannie Le Boulanger.

<https://www.sudouest.fr/gironde/bordeaux-les-couches-popotine-une-invention-a-composter-8842122.php>